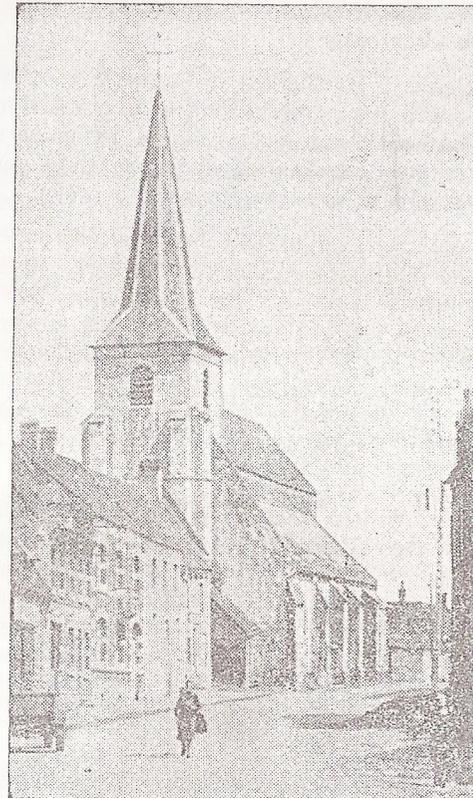


**BLANGY-SUR-TERNOISE**

**LA VOIX  
DE SAINTE BERTHE**



**Bulletin de la paroisse de Blangy  
et du Pèlerinage à Sainte Berthe**



**CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO**

EDITION SPÉCIALE DE « NOTRE CLOCHER »

Abonnement annuel : de 150 à 250 francs

Le 12 Juillet 1959

**SAINTE BERTHE**  
**et L'INSTITUT CARMELITAIN**

**ont été fêtés**

**en présence d'un immense concours de peuple**

sous la présidence de S. Exc. Mgr PERRIN

*Evêque d'Arras*

Si la Neuvaine en l'honneur de Sainte Berthe, si chère aux habitants de Blangy, connaît chaque année un énorme succès, on peut écrire que cette fois, furent battus tous les records d'affluence, de piété et d'ambiance.

Grâce d'abord à la clémence du Ciel qui récompensa les efforts unanimes de toute la population en permettant à la grande foule de rallier Blangy par autobus spéciaux, voitures particulières, etc... et aux grandioses manifestations de dimanche après-midi, de se dérouler impeccablement selon le programme prévu.

16 h. 30. — Tandis que les deux groupes de l'immense cortège se rassemblent avec les musiques d'Auchy et Blangy, au bas de la route d'Humercœuille, S. Exc. Mgr Perrin, évêque d'Arras, fait son arrivée sur la place, précédé du clergé de toute la région et accompagné des Très RR. PP. Marie-Eugène et André, Provinciaux de l'Ordre d'Avignon et Paris ; de M. le chanoine Mesmacre, archiprêtre de Saint-Pol ; de MM. les Chanoines Cassez, Martel et Boulard, curés-doyens d'Hesdin, Auchy et Pas-en-Artois.

M. Achille Carpentier, Maire, entouré de son conseil municipal, des sociétés locales avec leurs drapeaux et des notabilités, accueille chaleureusement le Chef du diocèse. Il évoque notamment, avec délicatesse, le souvenir des glorieux petits soldats bretons, compatriotes de Mgr Perrin, qui firent le sacrifice de leur vie pour défendre notre Artois.

Très touché, Monseigneur se défend mal d'une visible émotion pour exprimer à M. le Maire toute sa gratitude.

C'est ensuite M. Louis Victor qui, au nom du Conseil paroissial et des A. C., présente à Son Excellence les hommages de la paroisse de Sainte Berthe. Il se félicite notamment de la renaissance de l'Abbaye qui abrite désormais l'Institut Carmélitain, ce dont il remercie le R. P. Marie-Eugène.

Mgr Perrin reprend la parole pour se dire une nouvelle fois très touché de la réception inoubliable que lui fait Blangy.

Les notabilités, entourant la châsse contenant les reliques de la Sainte, se placent face au défilé qui pendant une bonne demi-heure va les charmer et les édifier tout à la fois.

Par des rues toutes décorées avec profusion, et coupées d'arcs de triomphe, le magnifique cortège se déroule, entraîné par les fanfares et composé de deux groupes en l'honneur de Notre-Dame du Mont Carmel et de Sainte Berthe. Les costumes des figurants, les chars réalisés avec un parfait bon goût rivalisent de grâce et de fraîcheur et font l'admiration de l'immense foule massée sur cinq et six rangs, de chaque côté de la chaussée.

A l'entrée de l'Abbaye, la châsse quitté les épaules des Dames de la paroisse pour être portée par les novices de l'Institut Carmélitain. Instant pathétique où les chères reliques pénètrent en grande pompe dans la vénérable enceinte, escortées par les Carmélites et les Sapeurs-Pompiers en grande tenue.

Quand tout le monde est enfin rassemblé au pied de l'autel en plein air, le R. P. Marie-Eugène tient à exprimer toute sa joie et son bonheur, puis il fait l'historique de l'Institut Carmélitain. Il remercie Monseigneur et toute la population de l'accueil si chaleureux fait aux novices et se dit très confiant en l'avenir de la communauté.

Prenant possession du micro, Mgr Perrin tire les conclusions pratiques de la double manifestation qui a si heureusement associé le culte de Sainte Berthe à l'inauguration de l'Institut. Il se dit très heureux de voir s'ajouter un fleuron de plus à la belle couronne des congrégations religieuses dont s'enorgueillit le diocèse et assure la paroisse de Blangy qu'elle y puisera une source de grâces abondantes, tant sur le plan spirituel que matériel.

Se frayant un passage parmi les fidèles agenouillés, le Très Saint Sacrement est porté à l'autel, où un court Salut, chanté par M. le Doyen d'Auchy, met le point final à cette splendide manifestation religieuse qui fait honneur à l'infatigable abbé Carton, et aussi aux innombrables concours bénévoles dont il a su s'entourer. Fraternellement, MM. les Curés d'Eclimeux et de Fillièvres assuraient la parfaite sonorisation de la cour de l'Abbaye.

N'oublions pas, en terminant, de féliciter le service d'ordre dirigé par le maréchal des logis chef Charlet, ses gendarmes, le garde Dumetz, les sapeurs-pompiers et les commissaires, grâce auxquels tout se déroula dans un ordre absolu.

Hervé JOSSE.



● LE REABONNEMENT à la « Voix de Sainte Berthe » va commencer ; tout Blangy aime son Bulletin paroissial. Les personnes dans la gêne paient ce qu'elles peuvent. Les autres savent que le prix du papier et du travail est augmenté pour tous les journaux.

● MERCI aux familles délicates qui ont ravitaillé le presbytère pendant la neuvaine.

● BAPTEMES. — Le 13 juin, Jean-Claude Bédinier. Parrain et marraine : Charles et Mauricette Bédinier, de Blangy.

Le 18, Marie-Christine-Mathilde-Marie-Louise Pruvost. Parrain : Gilles Pruvost, d'Arras ; marraine : Jeannine Mills, d'Annezin-lès-Béthune.

*Notre-Dame du Mont-Carmel, priez pour eux !*

● DECÈS — Le 15 juin, Mme Georgette Pomart, née Martin, décédée à Fontaine-les-Boulans, à 48 ans, administrée des sacrements.

Le 6 juillet, M. Louis Brébant, décédé subitement, à 59 ans.

*Sainte Berthe, priez pour eux !*

● DIMANCHES ET FETES.

MARDI 4 AOUT. — A 10 heures, Service d'un an de M. Robert Massart, dont le corps est ramené de Bruay.

SAMEDI 15 AOUT. — ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE ; 9 h., messe pour M. et Mme Debuiche-Guilluy ; 11 h., de remerciement à Sainte Berthe, pour la famille Willemand.

Le 16. — 9 h., anniversaire Flore Boulard ; 11 h., famille Paillard-Flahaut.

Le 23. — 9 h., anniversaire André Salomé ; 11 h., pour Calixte Dédrie et Charles Courquin.

Le 30. — 9 h., pour Emile Cauhet ; 11 h., anniversaire Eliane Herman.

Le 6 septembre : 9 h., pour la paroisse ; 11 h., anniversaire Charles et Charlot Dézandré.

● CATECHISME DES VACANCES. — A 10 heures, le lundi et le jeudi. Prière aux mamans d'y veiller.

## PENSÉES

● Il faut craindre que lorsqu'on croira avoir tout gagné, quand c'est par les mauvais moyens, on aura tout gâché. BOSSUET.

● Le bonheur est un risque, mais le monde ne veut plus courir ce risque, il ne souhaite plus que la sécurité. BERNANOS.

● La vie est une course de fond et non une course de vitesse. DR PROST.

● On ne joue pas avec DIEU. On ne joue pas avec soi devant DIEU. Mgt BLANCHET.

● La vie est comme les miroirs. Souriez-leur, ils vous sourient. Soyez maussade, ils sont sinistres. CONCORDIA MERREL.

● Quel est l'homme le plus heureux ? Celui qui sait estimer le mérite d'autrui et se réjouir du plaisir des autres comme du sien. GÖTTE.

● L'avarice de l'argent n'est rien : tenez-vous en garde contre l'avarice de la vie. SAINT AUGUSTIN.

● Si tu veux me ravir ma joie, viens la prendre dans les mains de DIEU. J. FOLLIET.

## Une guérison spirituelle à Lourdes...

Dans la foule des pèlerins qui se trouve devant la grotte de Lourdes, le 25 mars 1958, un homme distingué, aux cheveux blanchis avant l'âge, au visage buriné par un martyre intérieur, les épaules ploquant sous un lourd fardeau de chagrins, tombe à genoux.

« *Le voici donc réalisé mon vœu de venir à vos pieds, ô Notre-Dame. Il est vrai que je devrais être accompagné par ma famille ! Je n'ai plus personne à chérir depuis que mon fils soldat a été tué en Algérie. Le malheur s'acharne contre moi depuis bien des années. O Marie, Mère de bonté et de miséricorde, n'aurez-vous pas enfin pitié du pauvre homme que je suis ?* »

Saisi par une douceur inaccoutumée, M. Garnier est vivement impressionné par l'ambiance dans laquelle il se trouve.

Près de lui, une mère en pleurs tient dans ses bras un petit invalide. Là, un malade ne demande que les grâces nécessaires pour supporter chrétiennement sa lourde croix. Sur bien des visages se lisent toutes les angoisses et tous les soucis qui torturent leurs âmes. Un jeune couple vient de se mettre sous la protection de Marie et lui consacre le foyer qu'il vient de fonder. Toute la gamme des maladies qui accablent les hommes s'est donné rendez-vous sur cette esplanade bénie.

Une gracieuse jeune fille retient tout particulièrement son attention. Elle est la statue vivante de l'imploration. Une secrète attirance s'établit entre l'âme de M. Garnier et celle de cette enfant.

— « *O Mère, penchez-vous sur cette détresse ; calmez l'émoi de ce cœur, et ne lui refusez pas ce qu'elle sollicite avec tant d'ardeur.* »

Mais voilà qu'un prêtre commence la récitation du chapelet. Une phrase du PATER vient brutalement réveiller la plaie béante de l'âme de notre pèlerin : « PARDONNEZ-NOUS NOS OFFENSES COMME NOUS PARDONNONS A CEUX QUI NOUS ONT OFFENSES. »

Non, jamais cette formule du PATER n'avait résonné si fortement dans son esprit.

— « *MAIS, C'EST IMPOSSIBLE, gémit le pauvre homme. JE NE PUIS PARDONNER CE QUI M'A TANT FAIT DE MAL.* » Et le voilà repris par son tourment intérieur. Un flot de rancune l'envahit, et dans son désarroi, il quitte précipitamment la Grotte. Pendant des heures, il se promène, dominé par des sentiments de haine.

La Sainte Vierge, doucement, le ramène près d'Elle.

— « *Oui, si tu veux être pardonné, il faut qu'à ton tour tu pardonnes. N'as-tu rien à te reprocher, toi qui te montres si dur pour celui qui t'a meurtri ? Es-tu sûr de n'avoir jamais fait de tort à personne ? Es-tu sans péché ? Regarde ton divin Maître.* »

Petit à petit, le calme revient.

— « *O Mère de miséricorde, je pardonne, mais aidez-moi à le faire de grand cœur.* »

La Sainte Vierge est exigeante.

— « *Va trouver celui qui a si cruellement brisé ta vie.* »

— « *C'est trop me demander. Je pardonne, mais je n'irai pas le voir.* »

Révolté à nouveau, ses pas le conduisent à la Basilique Saint-Pie-X. Son corps est bien présent à la grande manifestation religieuse qui se déroule en ce moment : on consacre le nouvel édifice. Mais M. Garnier ne voit rien, n'entend rien, obsédé qu'il est par sa mauvaise souffrance.

Sa figure reflète une telle désespérance qu'elle frappe un prêtre qui devine qu'un drame se joue là devant lui.

— *Ne puis-je rien pour vous, Monsieur ?* »

N'y tenant plus, c'est en phrases saccadées que M. Garnier met à

nu son âme torturée. Il avoue aussi sa répugnance à exécuter l'ordre de la Sainte Vierge.

— « *Ne résistez pas aux sollicitations de la grâce qui passe et faites ce qu'Elle vous inspire de faire.* »

D'avoir libéré sa conscience lui accorde enfin la guérison. Sa résistance est vaincue, et c'est le cœur plein d'allégresse qu'il revient aux pieds de Notre-Dame.

— « *O Mère, merci de m'avoir libéré de mes chaînes. Puisque vous le désirez, j'irai revoir celui qui me fit tant souffrir.* » Puis, comme un enfant, il revit son histoire :

— « *Il y a plus de quinze ans... les bavardages inconsidérés de mon meilleur ami m'ont fait arrêter. Lors du procès, ce camarade d'enfance n'a pas eu la loyauté de dire qu'il avait menti. Il m'a tellement accablé que, chargé lourdement par sa déposition, je fus condamné à plusieurs années de prison. Vous savez ce que fut ce calvaire. Loin de me rendre meilleur, le malheur fit de moi un révolté, et je ne vivais plus que du désir de me venger. Je devins odieux à moi-même et aux autres.* »

« *J'ai tout perdu : situation, fortune, santé. Ma femme est morte du chagrin que lui causait mon état d'esprit. A toutes ses pieuses exhortations, je répondais par l'ironie et le sarcasme. Toutefois, je finis par être touché par sa fidélité à venir me voir et par sa parfaite résignation à ce qu'elle appelait la volonté de Dieu. Un jour je lui promis qu'à ma libération je viendrais avec elle à Lourdes. Dès cet instant, je me remis à vous invoquer et me voilà à vos pieds.* »

L'abcès s'est complètement vidé pour ne plus laisser de place qu'à une joie immense et à un débordement de reconnaissance.

La Sainte Vierge devait parachever son œuvre en aidant M. Garnier à tenir sa promesse...

C'est l'heure du départ. A regret, il quitte la Grotte et s'approche des fontaines qui distribuent l'eau miraculeuse. L'adolescente dont la piété l'a tant ému le matin s'avance vers lui en lui offrant un verre d'eau.

— « *O Monsieur, que votre si poignante détresse m'a bouleversée ! J'en ai oublié mes peines pour prier pour vous.* »

— « *Moi, Mademoiselle, j'ai supplié la Sainte Vierge de vous accorder ce que vous demandiez avec tant de ferveur.* »

— « *C'est peut-être à vous, Monsieur, que je dois la grâce de quitter Lourdes pleine d'espérance. J'y suis venue pour mon père atteint d'un cancer à la gorge. Sa souffrance physique n'est rien à côté de sa souffrance morale. Par un faux témoignage, il a fait condamner un de ses amis. Torturé par le remords, il lui a écrit une lettre bien émouvante et pleine de regrets. Hélas ! cette démarche est restée sans succès, et mon cher malade vit du désespoir de n'être jamais pardonné. C'est cette grâce que je suis venue chercher ici. Je pars avec la confiance d'être exaucée et j'ai l'impression que je verrai venir celui qui fut si malheureux à cause de mon Père et qu'il lui apportera le bonheur de la réconciliation.* »

— « *Mais... qu'avez-vous, Monsieur ? Vous êtes souffrant ?* »

De fait, M. Garnier est d'une pâleur cadavérique. L'angoisse serre si fortement son cœur, qu'il a grand-peine à parler.

— « *Ce n'est rien, mon enfant, je suis seulement bouleversé par tout ce qui m'arrive.* »

Puis la regardant avec tendresse :

— « *Ma chère Jacqueline, vous avez devant vous la victime des mensonges de votre père.* »

La jeune fille, épouvantée, fait quelques pas, voulant fuir.

— « *Rassurez-vous, mon petit. Et priant l'un pour l'autre, le ciel a comblé vos désirs, me guérissant de la haine qui me dominait depuis ce jour abominable. Ensemble, allons encore remercier notre Bonne Mère ; partons bien vite porter à votre cher papa le fruit de tant de grâces et lui redonner, avec la paix de l'âme, la joie de retrouver un ami qui ne demande plus qu'à lui faire du bien.* »

CE RÉCIT EST PARFAITEMENT VÉRIDIQUE.

## PENSÉES

- *Accepter l'idée d'une défaite, c'est être vaincu d'avance.* (FOCH).
- *Que le soleil ne se couche pas sur votre colère.* (SAINT PAUL).
- *Que celui qui veut aimer la vie et voir des jours heureux garde sa langue du mal et ses lèvres des paroles trompeuses.*  
(1<sup>re</sup> Epître de SAINT PIERRE, III, 10).
- *On a un peu la vie qu'on veut, selon l'âme qu'on se fait.*  
(Ch. THELLIER DE PONCHEVILLE).
- *Ne dis pas : il m'est impossible de remuer les autres ; car, si tu es chrétien, il est impossible qu'il ne se passe rien.*  
(SAINT JEAN-CHRYSOSTOME).
- *Faire le bien et le faire joyeusement, c'est double bien.*  
(SAINT FRANÇOIS DE SALES).
- *Il n'y a point de rentier dans la vie morale.* (BLONDEL).
- *Les bons mouvements ne sont rien s'ils ne deviennent de bonnes actions.* (JOUBERT).
- *Avouer que l'on a tort, c'est prouver modestement que l'on est devenu plus raisonnable.* (SWIFT).
- *Il importe extrêmement de ne pas m'affubler en Père de l'Eglise : c'est déjà beaucoup d'en être le fils.* (PÉCUY).

### SA SAINTETÉ JEAN XXIII :

#### Il est nécessaire que la famille se défende

« Ce sanctuaire qu'est la famille — nous le disons avec des larmes — est menacé par tant d'embûches. Une propagande, souvent sans contrôle, se sert des puissants moyens de la presse pour répandre, surtout dans la jeunesse, les germes néfastes de la corruption », a dit S. S. Jean XXIII dans le message radiodiffusé qu'il a adressé aux membres du congrès du « Centre italien féminin ».

« Aussi, a poursuivi Jean XXIII, est-il nécessaire que la famille se défende, que les femmes prennent avec courage leur place dans cette œuvre et qu'elles soient infatigables à surveiller, à corriger, à enseigner et à discerner le bien du mal, en profitant aussi, lorsque cela est nécessaire, de la protection de la loi civile.

« Depuis le jour où le Seigneur a voulu Nous appeler au gouvernement suprême de l'Eglise, vous avez entendu dire souvent du nouveau Pape qu'il était issu d'une modeste famille bergamasque. Eh bien ! Nous le disons avec un sentiment de grande émotion et de profonde gratitude à Dieu, oui, c'est à Notre famille qui, en réalité, n'était pas aussi pauvre que certains se sont plu à le dire, mais qui était surtout riche en dons célestes, c'est à Notre famille, aux exemples de nos bons parents, papa et maman, qui restent gravés dans notre cœur, c'est à l'atmosphère de bonté, de simplicité et de rectitude que Nous avons respirée dès notre enfance, que Nous devons en grande partie notre vocation sacerdotale et apostolique. Un don bien précieux que celui de la famille qui, fondée par décision divine sur les aptitudes diverses et complémentaires des conjoints, trouve dans la femme sa gardienne vigilante. »

Le Saint-Père a conclu en disant : « Que l'amour soit ce qui vous soutient et vous réchauffe. Amour pour l'Eglise, amour pour la famille, amour pour la patrie. Que la Lumière divine soit votre guide, votre idéal, votre but, Lumière qui doit briller dans les cœurs et les esprits de ceux qui vous sont chers. »